tes ligneuses qui ne présentent, à Châtelus, le même aspect qu'à Lourdon. Et ces observations concordantes nous paraissent du plus grand intérêt, car elles tendent à identifier l'origine de l'une et de l'autre enceinte, et à démontrer que la vitrification de leurs remparts aurait été obtenue par le même procédé. Il importe, toutefois, de faire remarquer que l'élément de couleur blanche et de composition homogène que nous estimons, jusqu'à nouvel ordre, être du porphyre globulaire, assez rare à Lourdon, s'observe, ici, plus fréquemment, et nous allons avoir l'explication de ce fait. Les formations géologiques sont les mêmes à Châtelus et à Lourdon et on y rencontre de semblables affleurements de porphyres micro-granulitique et de porphyre globuleux. Cette dernière roche serait, seulement, plus abondante et d'un type plus régulier dans la première enceinte. C'est elle qui constitue l'escarpement que nous avons signalé plus haut et qui fait corps avec le retranchement. La grande majorité des pierres, qui n'ont pas subi la vitrification, est empruntée à cette roche et beaucoup d'entre elles portent les traces d'un commencement de cuisson, qui se traduit par une altération plus ou moins superficielle et une coloration rouge-brique des plus caractéristique. Cette observation a son importance car, à défaut de la preuve tirée de la présence d'un noyau central, ne démontre-t-elle pas, à elle seule, que la vitrification a bien été opérée sur place. Si l'on admet en effet, avec M. Autorde, la possibilité d'un apport de blocs vitrifiés provenant de fours industriels, il serait peut-être exagéré de prétendre qu'on leur a également fait l'emprunt de ces menues pierrailles rougies au contact d'un foyer et qui sont, au surplus, d'une provenance bien authentique. M. le Dr Noëlas signale certaines découvertes qui auraient été faites dans cette enceinte, mais sans en fixer l'époque. Ce sont : des morceaux de fer en tiges allongées ou en lames, des crocs, de longs clous ; des objets en bronze, un bassin ou marmite, un coin ou hachette. Quant à la cavité mystérieuse et aux profondeurs inconnues, tantôt puits, tantôt citerne, qu'il place au centre de l'enceinte, nous en avons, sans peine, trouvé le fonds à 80 cm. En résumé, l'enceinte de Châtelus est loin de présenter le même intérêt que celle de Lourdon et cependant, elle mérite de retenir l'attention. Sa situation exceptionnelle semblerait la désigner au rôle d'observatoire, de poste à signaux. Mais poste à signaux ou citadelle, peut-être les deux, cette enceinte n'a jamais dû avoir, en raison de ses faibles dimensions, une bien grande importance.

Document conçu et réalisé par Philippe Marconnet, septembre 2021

SUR LES TRACES DE Frédéric NOËLAS

Saint-Alban-les-Eaux

Le château de Verre

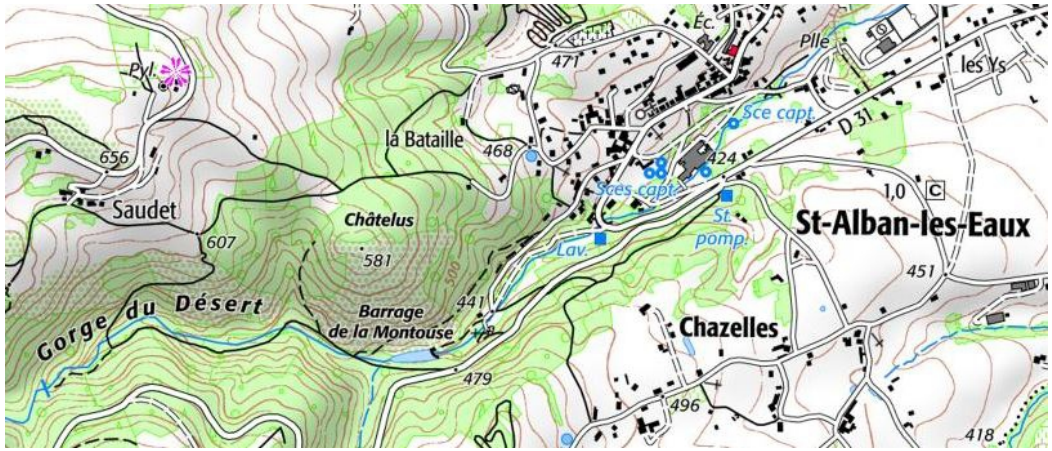
Balade-conférence N°1

Dix-neuvième saison

12 septembre 2021

Madeleine Environnement

Le mont Châtelus et son château de Verre



Surplombant la vallée de la Montouse et la Gorge du Désert, le mont Châtelus situé à Saint-Alban-les-Eaux, fut étudié par le docteur Noëlas dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle. En 1868, il attira l'attention des archéologues dans la *Revue Forézienne* en publiant une notice ayant pour titre *Le fort vitrifié de Châtelus* et en 1871 il répertoria le site dans son *Dictionnaire Géographique du canton de Saint-Haon-le-Châtel.* Il y décrit le Châtelus de Saint-Alban, comme étant *un rocher fortifié dénommé également château de Verre, présentant un rempart de 8 m d'épaisseur à la base.* Il y décrit des pierres soudées entre elles et ayant l'aspect du verre. En outre, il cite une voie antique, le *Chemin Thomas*, apparemment abandonné en 1756, qui aurait mis le Châtelus en communication avec un Châtelard, autre ouvrage situé à Chazelles et qui aurait été fortifié par les Gaulois. Mais apparemment aucun chercheur ne s'intéressa au sujet avant le début du XX^e^ siècle. En effet, en 1910 celui qui fit le plus d'observations sur le terrain, fut l'érudit ligérien, Stéphane Bouttet.

Le mur vitrifié de Châtelus

D'après ses constatations, c'est en Roannais que l'on trouvait les uniques exemplaires d'enceintes vitrifiées du département de la Loire. Le premier est situé au Lourdon, sur la commune de Villerest, face à l'oppidum de Jœuvre et surplombant les gorges de la Loire. Le second était celui du mont Châtelus à Saint-Alban-les-Eaux. Voici comment il décrivait le site en 1910 dans sa notice ***Les enceintes vitrifiées du département de la Loire.*** *L'enceinte vitrifiée de Châtelus est à 7 km ½ à vol d'oiseau, du camp de Lourdon, dans la direction du soleil couchant. Elle dépend de la commune de Saint-Alban-les-Eaux et est située sur le sommet d'une montagne dont les pentes accidentées viennent mourir dans le parc de cette petite station hydrominérale. Cette montagne, dont l'altitude atteint 590 m, fait partie d'un puissant contrefort du massif de la Madeleine, prolongement des monts du Forez, et qui limite, à l'ouest, la vaste plaine du Roannais. Elle s'en détache d'une façon très nette sur trois de ses orientations et, seul, un col étroit la rattache, du côté nord, au système avoisinant. Au sommet de la montagne est un plateau de dimension très réduite ; l'enceinte l'occupe dans son entier. Nous nous trouvons donc ici, en présence d'un type bien différent de celui observé à Lourdon. Enceinte elliptique couronnant un sommet arrondi : nous ne voyons pas de définitions pouvant donner une idée plus exacte de ce que l'on appelle « le Château de Verre de St-Alban ». Pauvre château ! À la vérité, et dont on a peine à distinguer les traces sur le sol. Le mur d'enceinte est, en effet, réduit à de simples vestiges, amas de décombres recouverts d'une maigre végétation et ne présentant qu'un faible relief dont nous allons, tant bien que mal, évaluer les proportions. Le grand diamètre de l'ellipse se dirige de l'est à l'ouest ; sa longueur est de 50 mètres. Le diamètre transversale a, en moyenne, du nord au midi, 17 mètres. Ces dimensions sont prises du centre des éboulis dont la largeur doit varier entre 6 et 8 mètres. A l'intérieur de l'enceinte, le relief est peu accentué ; 0,50 cm au maximum. A l'extérieur, il peut atteindre 1^m^50 et même 2 mètres. En réalité, l'épaisseur des éboulis ne dépasse nulle part 0,90 cm et cette hauteur apparente est due à la brusque déclivité du sol. Cet exhaussement, bien que faible à l'intérieur, est cependant suffisant pour que la partie centrale du plateau accuse une dépression très sensible et cette disposition, qui rappelle vaguement l'orifice d'un cratère obstrué, donne souvent lieu à une confusion amusante. Nous n'exagérons rien en disant que sur dix étrangers qui visitent Châtelus, neuf, à la vue des matériaux bizarres qui de tous côtés jonchent le sol et où l'action du feu se manifeste d'une façon évidente, ne peuvent retenir cette exclamation : mais c'est un volcan ! Et il faut avouer que les pentes régulièrement accidentées de la montagne et sa forme conique prêtent bien un peu cette illusion qui n'est d'ailleurs, que de courte durée. A l'extrémité ouest et sud-ouest de l'enceinte, le talus fait défaut ; il est remplacé par un escarpement rocheux extrêmement rapide qui, bien mieux qu'un retranchement élevé de main d'homme, défendait l'accès du plateau. En novembre 1907, la Société des Eaux de St-Alban, sur la demande de M. Déchelette, fit exécuter des fouilles dans l'enceinte de Châtelus. Des tranchées furent ouvertes dans l'épaisseur du valum sur trois points différents, et on put constater qu'il n'existait aucun indice de constructions régulières ; de plus, la bande de vitrification faisait complètement défaut. Le seul intérêt de la muraille réside dans la nature de ses débris et, à ce point de vue, une première observation s'impose qui vient confirmer, de la manière la plus complète, une remarque déjà faite par le D^r^ Noëlas : il y a identité parfaite entre les matériaux employés à Lourdon et à Châtelus. Si dans cette dernière enceinte, les vitrifications sont plus rares et les blocs moins volumineux, si la cohésion entre ces blocs manque d'une façon absolue, ce que l'on peut, d'ailleurs attribuer au mauvais état de conservation de la muraille, la nature des pierres vitrifiées est bien la même et il n'y a aucune différence sensible entre leur degré de fusion ; il n'est pas jusqu'aux emprein-*

Fragment du mur vitrifié de Châtelus